

Gaullisme et temps nouveaux. Quel défi ?

Samedi 2 décembre 2017

Message du Président du Sénat

Monsieur le Président de l'Amicale gaulliste, cher Charles Guené,

Mes chers collègues,

Mesdames et Messieurs,

Je regrette de ne pouvoir être présent parmi vous ce matin au Rassemblement organisé sous la houlette de notre Compagnon Bernard Murat.

Je souhaite la bienvenue au Sénat dans cette salle Monnerville, aux représentants des amicales départementales et des associations gaullistes réunis aujourd'hui pour réfléchir à la question du gaullisme et des temps nouveaux.

Si le Général de Gaulle a marqué l'Histoire de notre pays et du monde, c'est non seulement parce qu'il a su dire non à l'inacceptable, un certain 18 juin 1940, mais aussi parce qu'il a su, en effet, préparer notre pays aux défis des temps nouveaux en bâtissant les fondements de notre République, en donnant à la France les Institutions qui lui

assurent aujourd'hui encore une forme de stabilité, en veillant à l'équilibre de nos finances publiques et en faisant entendre la voix de notre pays dans le monde à partir d'une politique étrangère s'appuyant sur un outil de défense performant.

Ces défis restent plus que jamais d'actualité, malgré les bouleversements politiques que nous avons connus ce printemps et qui rappellent, sous certains aspects, ceux qui se sont déroulés en 1958.

Charles de Gaulle, dès son discours de Bayeux, en 1946, a voulu des Institutions qui puissent remédier à la rivalité des partis qui obscurcit le sens de l'intérêt général, ces partis qui ont pour certains d'entre eux été rejetés par les Français lors des dernières élections.

Nos Institutions sont une chance pour la France à l'heure où la plupart des grandes démocraties européennes connaissent l'instabilité.

Regardez l'Allemagne, l'Italie, le Royaume-Uni et l'Espagne !

À tout français, c'est de disposer à la tête de l'État de l'Homme de la Nation issu du suffrage universel qui se doit d'être un donneur d'ordre clair et réactif face à l'adversité. Et cela, le Président Macron l'a très vite intégré. Dès son élection à la Présidence de la République,

contrairement à François Hollande, il installa une Présidence forte, que certains ont qualifié de *Jupitérienne* et dont la verticalité s'imposa aux corps intermédiaires.

Comme François Mitterrand qui avait tant critiqué la Vème République, il comprend que tout français, c'est de disposer de la Constitution qui a rendu possible la modernisation de la France face aux conservatismes et aux extrémismes.

Notre Constitution donne une remarquable capacité d'adaptation à notre pays qui est bousculé par de multiples fractures politiques - ayons bien à l'esprit, les résultats du premier tour de l'élection présidentielle : une France divisée en 4-, des fractures sociales, territoriales, religieuses et par « une guerre » dont la défaite de Daech au Levant ne signifie en rien la fin.

Être gaulliste, c'est vouloir par exemple, face à l'instabilité du monde, que la défense de la France reste crédible. C'est soutenir le renouvellement des deux composantes océanique et aéroportée de notre dissuasion nucléaire. C'est vouloir que notre pays dispose d'une stratégie autonome et d'un modèle d'armée complet comme l'ont écrit

Arnaud Danjean et le Général de Villiers, c'est vouloir porter notre effort de défense à 2 % du PIB ! Et ma récente rencontre avec le nouveau chef d'État-Major de nos armées m'a conforté dans cette nécessité.

Le gaullisme, c'est l'ordre et l'ordre, c'est aussi la sécurité nationale. Être gaulliste, c'est refuser que dans notre pays l'état de droit ne soit plus respecté. C'est refuser qu'au sein de territoires dits « perdus de la République », des policiers, des pompiers fassent l'objet d'agressions répétées ! C'est lutter contre le communautarisme qui remet en cause l'unité nationale, c'est ne pas accepter que certains de nos quartiers soient sous le contrôle d'islamistes radicaux. « *Comment peut-on éviter la partition qui est en train de se produire ?* » déclarait François Hollande dans le livre de Gérard Davet et de Fabrice Lhomme.- Sa question faisait sens.

Le gaullisme c'est aussi le mouvement. C'est la création de la Sécurité sociale par le Général de Gaulle pour faire disparaître l'angoisse que la maladie, l'accident, la vieillesse, le chômage faisaient peser sur les Français. Être gaulliste en ces temps nouveaux, c'est vouloir sécuriser

nos systèmes sociaux en les adaptant aux exigences du XXI^{ème} siècle. Il nous faut réformer nos systèmes de retraite et d'assurance chômage, il faut les pérenniser et les universaliser, il faut préserver notre politique familiale qui est mise à mal depuis 2012 et je sais combien notre Charte est attentive à ce sujet.

Être gaulliste aujourd'hui, c'est vouloir libérer le travail. Il faut adapter les relations du travail aux nouvelles conditions de l'entreprise et, en même temps, développer une nouvelle forme de participation qu'il va falloir imaginer. Être gaulliste, c'est vouloir réduire notre déficit budgétaire et notre endettement pour retrouver notre souveraineté financière.

Être gaulliste au XXI^{ème} siècle, c'est faire entendre la voix de la France dans le monde. C'est dialoguer avec les États-Unis, la Russie, l'Arabie Saoudite et l'Iran. C'est relancer l'idée européenne, c'est promouvoir l'avènement d'une Europe qui protège, une Europe de la défense respectueuse de la souveraineté des États, c'est demeurer au premier rang en Afrique.

Être gaulliste, c'est être à la fois attaché à l'unité nationale et initiateur de libertés nouvelles accordées à nos territoires. Le Sénat a vocation à être le rassembleur de nos territoires, des métropoles à la ruralité. La liberté, l'expérimentation et l'adaptation dans l'unité étant les outils de ce rassemblement.

Le gaullisme, et c'est essentiel, c'est l'amour de la France. C'est croire que la Nation française constitue un héritage à partager qu'il nous appartient de faire vivre et de transmettre au travers d'un récit national de nouveau enseigné. C'est se battre en faveur de la langue française, c'est soutenir le ministre de l'éducation nationale lorsqu'il combat l'écriture inclusive.

C'est se battre pour la culture française, qui existe bel et bien M. le Président de la République ! C'est se battre aussi pour la francophonie et là il y a beaucoup à faire !

Être gaulliste au XXI^{ème} siècle, comme au XX^{ème} siècle, c'est ne pas avoir peur de l'avenir sans pour autant trahir ce qui fait notre passé et notre identité.

A Londres, le Général de Gaulle déclarait le 20 avril 1943 : « *Nous saurons ranimer la flamme des aïeux au lieu de pleurer sur leurs cendres. C'est en allant vers la mer que le fleuve est fidèle à sa source* ».

C'est vers la mer que je vous propose d'aller aujourd'hui, souhaitant bon vent à tous les membres de notre Amicale gaulliste où sous l'autorité faite de compagnonnage du Président Guéné, nous nous rassemblons nombreux pour dire que les « Temps nouveaux » ont besoin du Gaullisme !